

حكاية نحوها دخلت يوماً على أبي محمد يندكان المسوق  
الذي قدمنا في صحبتته فوجدته قاعداً على بساط وفي وسط  
دائرة سرير مُظلل عليه امرأة معها رجل قاعد وهما يتكلمان  
فقلت له ما هذه المرأة فقال هي زوجتي فقلت وما الرجل الذي  
معها منها فقال هو صاحبها فقلت له اترضى بهذا وانت قد  
سكنت بلادنا وعرفت أمور الشرع فقال لي مُصاحبة النساء  
للرجال عندنا على خير وحسن طريقة لا تُهمّة فيها ولسن  
كنساء بلادكم فحجبت من رُعونته وانصرفت عنه فلم أعد  
اليه بعدها واستدعاني مرّات فلم اجبه ولما عزمتم على السفر

ANECDOTE ANALOGUE À LA PRÉCÉDENTE.

Je me rendis une fois chez Aboû Mohammed Yandecân le Messoûfite, celui-là même en compagnie duquel nous étions arrivés à Îouâlâten. Il était assis sur un tapis, tandis qu'au milieu de la maison il y avait un lit de repos, surmonté d'un dais, sur lequel était sa femme, en conversation avec un homme assis à son côté. Je dis à Aboû Mohammed : « Qui est cette femme? — C'est mon épouse, » répondit-il. — « L'individu qui est avec elle, que lui est-il? — C'est son ami. — Est-ce que tu es content d'une telle chose, toi qui as habité nos pays, et qui connais les préceptes de la loi divine? — La société des femmes avec les hommes, dans cette contrée, a lieu pour le bien et d'une façon convenable, ou en tout bien et en tout honneur: elle n'inspire aucun soupçon. Nos femmes, d'ailleurs, ne sont point comme celles de vos pays. » Je fus surpris de sa sottise; je partis de chez lui, et n'y retournai plus jamais. Depuis lors, il m'invita, à plusieurs reprises, à l'aller voir, mais je m'en abstins constamment.

Lorsque je fus décidé à entreprendre le voyage de Mâlli,